

## Réunion de la Commission de Biogéographie du CNFG

30 janvier 2020

Campus Condorcet

5, cours des Humanités

Aubervilliers

Bâtiment de Recherche Sud, salle 4.023

Présents :

Frédéric ALEXANDRE, Alizé BERTHIER, Céline CLAUZEL, Xavier CORNET, Marc GALOCHET, Étienne GRESILLON, Micheline HOTYAT, Xavier ROCHEL, Fabien ROUSSEL, Laurent SIMON, Bertrand SAJALOLI

Nombreux excusés ayant participé au questionnaire en ligne (38 réponses)

### 1. Un siècle de Biogéographie Française :

Micheline Hotyat présente une communication intitulée « un siècle de biogéographie française » effectuée lors des 100 ans de l'Association de Géographes Français (voir fichier sur le site) le 25 janvier 2020 à l'Institut de Géographie (Paris, Ve). Cette synthèse a été conçue avec Marianne COHEN et Marc GALOCHET.

La discussion collective s'engage alors autour du terme « biogéographie » dont on constate la désuétude, ou du moins la moindre utilisation depuis les années 1990. Mais, loin d'entériner une disparition, les participants observent la porosité des disciplines et le fait que beaucoup de laboratoires, même de géographie urbaine avec le thème de la nature en ville, ont intégré la biogéographie. Idem pour la géographie rurale avec les questions d'érosion de la biodiversité. Il s'agit dès lors davantage d'une infusion que d'une disparition, ce qui est globalement positif ! En outre, les écologues longtemps investis dans la génétique sont revenus sur le terrain dans les années 2000 : du côté des sciences biophysiques, la biogéographie s'est donc également fondue dans l'écologie, même ses adeptes éprouvent des difficultés à intégrer les sciences humaines (et l'être humain !) dans leurs analyses. La biogéographie se réclame ainsi comme une interface entre nature et société. Elle répond à de nouvelles demandes (biogéographie sociale, politique, culturelle...) et explore de nouveaux champs (hybridité, transition écologique...). Il en résulte néanmoins une certaine crise d'identité, beaucoup de biogéographes *de facto* ne se réclamant plus de la biogéographie, alors même que les grands laboratoires de recherches éponymes (BIOGEO de l'ENS Fontenay-Saint Cloud et du CNRS par exemple) ont aussi disparu.

La question « faut-il supprimer ou transformer la commission de biogéographie ? » se pose donc et a motivé le lancement de l'enquête en ligne auprès des membres de la commission de biogéographie.

### 2. Quelles réponses au questionnaire ?

En décembre 2019, un questionnaire portant sur les perspectives d'avenir de la biogéographie française et sur la préparation de l'UGI 2022 a été lancé auprès de la cinquantaine de Collègues

qui ont adhéré, au moins une fois, à la Commission biogéographie entre 2010 et 2020. 38 réponses ont été collectées avant la réunion du 30 janvier (et une demi-douzaine depuis qui n'ont pas été traitées) ce qui témoigne de l'intérêt toujours vif, voire renouvelé de la communauté pour cette discipline géographique ! Le PPT joint et les commentaires soulignent les points saillants de cette enquête.

La question portant sur les recherches conduites en géographie révèle, après traitement Iramuteq de l'analyse des similitudes (cf page 4 du ppt), une curieuse tension entre Écologie d'une part et Biogéographie de l'autre reflétant l'opposition sciences dures-sciences humaines initiale pointée par Micheline Hotyat. À cet égard, le terme « nature », situé au centre du graphique éclaire bien l'originalité de la biogéographie (page 7). C'est une discipline naturaliste qui se nourrit du lien avec les sciences sociales, qui intègre le temps des sociétés et des milieux et qui se caractérise par une grande hétérogénéité d'approches et d'outils et par des relations très étroites et concertées avec les gestionnaires de la nature. C'est aussi ce qu'appuie le tableau des hapax (occurrence unique d'un terme) avec son large spectre des champs de recherche (page 5).

Lors des journées de la Commission en 2011, à Nancy, ce terme « nature » avait déjà été retenu comme élément d'identité, en lien avec les aspects d'environnement et de société, affichés en sous-titre de la Commission « Biogéographie : environnement, nature, société ». Les thématiques émergentes en biogéographie (page 6) illustrent la capacité de la biogéographie à répondre aux préoccupations politiques et environnementales de la société civile. Si le terme « nature » domine, il est prioritairement accolé à la ville, à la question animale, au changement climatique, à la transition écologique tandis que les approches plus classiques (paysages, végétation...) déclinent. L'écologie du paysage quant-à-elle, apparaît bien discrète alors que bien des chercheurs l'animent (Céline Clauzel, Pascal Marty, Yves-François Le Lay, École de Besançon...) : sans doute des contacts doivent être pris ! Idem pour ceux engagés dans les réflexions autour de la protection de la nature (Stéphane Héritier, Lionel Laslaz, Samuel Depraz, Raphaël Mathevet ...).

Enfin, les enquêtés constatent un glissement de l'enseignement de la biogéographie dans les formations universitaires, les intitulés passant de « Biogéographie » à « Géographie de l'environnement ». Une enquête, reprenant celles de Gérard Houzard (1990) et de Paul Arnould (1994), pourrait être lancée afin de dresser l'état des lieux de l'enseignement de la biogéographie dans les formations universitaires.

### **3. Quelles perspectives d'avenir ?**

Déstabilisée, la biogéographie a-t-elle une raison d'être au sein des branches de la géographie ? Motive-t-elle encore l'existence d'une Commission au sein du CNFG, et ce alors que ses effectifs sont moyens (une quarantaine d'adhérents) et qu'elle est peu reconnue au niveau international (la biogéographie anglo-saxonne et germanique est très proche de l'écologie) ? Faut-il changer le nom de la Commission et s'aligner par exemple sur l'UGI dont l'intitulé est « Biogeography and Biodiversity » ? Une majorité d'enquêtés (page 9) semble le souhaiter. Mais, par-delà les termes, il s'agit de définir un projet pour la Commission et d'identifier son utilité. À quoi en effet peut servir une adhésion à cette commission alors que les réseaux s'élaborent le plus souvent au sein des programmes de recherches nationaux et internationaux ?

La brutalité de ce questionnement a le mérite de sonder les forces internes et externes de la biogéographie et de redéfinir une stratégie de renouvellement.

D'une part, la commission de biogéographie fédère et s'appuie sur des réseaux associatifs actifs comme le GHFF (Groupe d'histoire des forêts françaises : <https://ghff.hypotheses.org>), présidé par Marc Galochet (lui-même ancien président de la Commission de Biogéographie) et le GHZH (Groupe d'histoire des zones humides : <http://ghzh.fr>), présidé par Bertrand Sajaloli (actuel président de la Commission). Ces réseaux rassemblent des chercheurs de toutes disciplines des sciences humaines et sociales, notamment des juristes, et des sciences biophysiques mais aussi un large réseau de gestionnaires de l'espace qu'ils soient publics (l'ONF, les PNR, les RNN...) ou privés. Bon nombre de projets de la commission ont été réalisés ces dernières années de concert, comme les Journées de terrain GHZH-Commissions Biogéo et Littoral dans l'île de ré et les marais de Brouage en septembre 2018 (<http://ghzh.fr/index.php/14-news/86-brouage-oleron> et <https://calenda.org/448353>), comme, plus ambitieux, le colloque international « D'arbres et d'eaux. Géohistoire des forêts et des zones humides littorales. Mobilité, hybridité » prévu à Nantes du 3 au 5 septembre 2020 ( <https://calenda.org/742011>) qui rassemble le GHFF, le GHZH, trois commissions du CNFG, quelques laboratoires et universités ainsi que des gestionnaires. En outre, la commission s'appuie également sur des laboratoires (LADYSS, PLEIADE, CEDETE, ENEC, LOTERR, CAHLISTE, PASSAGES, GEODE, ENS Lyon...) qui explorent les liens êtres humains-nature et les rapports entre les sociétés humaines et le vivant. On peut bien sûr que toutes les structures de recherches ne soient pas représentées mais il ne s'agit pas, *a contrario*, de minimiser les forces en présence ! La Commission a dès lors vocation d'être un creuset des recherches portant sur les liens entre sociétés humaines et le vivant, et ce dans des perspectives doublement ouvertes : vers toutes les disciplines des sciences humaines et biophysiques, vers et avec tous les gestionnaires porteurs méconnus de problématiques scientifiques inédites. Enfin, face à l'individualisation de la société, construire une scène d'échanges et de convivialité, autour de Journées annuelles de terrain, n'est pas vain.

D'autre part, la commission est d'ores et déjà le lieu de ralliement de recherches qui peinaient à trouver une légitimité institutionnelle par leur caractère novateur ou hors réseaux constitués. Il s'agit notamment de tous les travaux portant sur l'animal, qu'il soit sauvage (l'ours, le loup, le lynx, l'oiseau...) ou domestique (le chat, le chien...), en milieu rural (chasse) ou urbain (biodiversité animale des villes). Le nombre de contacts établis durant la préparation de cette journée du 30 janvier dévoile l'attente des chercheurs impliqués dans ce registre (Farid Benhammou, Alizé Berthier, Philippe Sierra, Guillaume Marchand...). Il s'agit également de la notion de transition écologique, thème porté notamment par Marianne Cohen (Sorbonne université) qui se propose d'animer le séminaire de la Commission de biogéographie prévu en juin 2020 autour de ce thème et qui fera l'objet en octobre 2020 d'une Journée de l'AGF. Il s'agit aussi des approches résolument transverses comme le sacré ou les liens entre expressions culturelles (littérature, cinéma, BD, musique...) et la nature. En définitive, sans renoncer à rassembler les chercheurs pratiquant et renouvelant des recherches portant *stricto sensu* sur la dynamique des milieux naturels, il s'agit que la Commission de biogéographie propose quelque chose d'inédit, un lieu de rencontre d'échanges et favorise l'éclosion de travaux ne pouvant émerger au sein des laboratoires et des réseaux habituels.

Enfin, l'intérêt massif des enquêtés pour le colloque 2022 du centenaire de l'UGI incite la Commission à organiser en juin 2020 un séminaire d'une Journée à l'université de Paris XIII consacré à l'identification de thèmes transverses et inédits en biogéographie (géographie animale, transition écologique, géohistoire et hybridité des territoires en nature, géographies

culturelles de la nature, problématiques de recherches issues des gestionnaires des milieux naturels...). Sur un plan pratique, ce séminaire aura lieu sous forme d'ateliers participatifs débouchant sur la publication de numéros thématiques dans des revues référencées. Ce séminaire sera également consacré à la préparation du Congrès 2022 de l'UGI avec notamment l'identification des sessions et des excursions qui seront présentées et animées par la Commission de Biogéographie ; non exclusivement françaises, ni francophones, elles devront rassembler les biogéographes des autres nations afin de leur montrer les spécificités de la biogéographie française.

Pour l'équipe animatrice de la Commission de biogéographie  
B. Sajaloli